

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

« Tāmau ou la permanence » : danse des cultures

_ LA CULTURE BOUGE : 22^{ÈME} HEIVA DES ÉCOLES : UN TAUX DE PARTICIPATION RECORD
CONCOURS DE TA'IRI PA'UMOTU : LA GRANDE PREMIÈRE !
CETTE NUIT, LE MUSÉE VOUS APPARTIENT !
L'ÉPOPÉE MÉCONNUE DES POILUS TAHITIENS DE LA GRANDE GUERRE

_ LE SAVIEZ-VOUS : IL ÉTAIT UNE FOIS... PAPEETE
LE BAIN DE LA REINE, LIEU HISTORIQUE ET SYMBOLIQUE

MAI 2016

NUMÉRO 104

MENSUEL GRATUIT



Partenaire d'évènements culturels internationaux du Fenua

© Grégoire Le Bacon

TAHITI
TOURISME

www.tahiti-tourisme.org - www.facebook.com/MyTahiti



Comme le temps passe ! Voici que ce « joli mois de mai » chante déjà aux portes des *fare*. Que nous prépare-t-il ?

De multiples merveilles !

Les amoureux des arts traditionnels vont être servis : une profusion d'évènements, concerts, expositions et festivals leur tend les bras. Parmi ces rendez-vous culturels hautement appréciés du grand public, saluons le retour du Heiva des écoles qui avec cette 22^{ème} édition ouvre la grande saison des danses, à To'ata et sur la scène du Grand Théâtre de la Maison de la Culture.

Ce moment privilégié offre aux différentes associations du *fenua* l'occasion de venir présenter leurs élèves et écoles, qui sont de plus en plus nombreuses et actives. Ce signe ne trompe pas et atteste de la vigueur sans cesse renouvelée du *'ori tahiti*, qui accueillait le mois dernier une coupe du monde très suivie.

Restons sur la scène du Grand Théâtre. Le Conservatoire y produit un spectacle inédit appelé à rester dans les mémoires et dans les cœurs. « *Tāmau* », mis en scène par John Mairai, rend hommage à la danse ou plutôt aux danses : *'ori tahiti* bien évidemment, danse classique et moderne, les cultures y fusionnent. Portés par l'orchestre symphonique de l'établissement, plus de soixante danseurs évoluent dans les registres classiques et traditionnels. Un héros mythique, Maui, tente d'offrir aux hommes l'éternité. Car tout est permanence ici-bas entre le balancement du *tāmau*, la vie et la mort, l'ombre et la lumière.

Vous vivrez également avec plaisir sur le *pa'epa'e* de la Maison de la Culture le premier concours de Ta'iri Pa'umotu, organisé par le Conservatoire et la Maison de la Culture, un rendez-vous gratuit qui redonne à ce style musical la place qui lui est due.

Nous faisons également le point avec l'équipe du Centre des Métiers d'Art sur leurs projets : le Putahi, la reconnaissance nationale de leur diplôme, la filière tatouage, l'exposition des enseignants... Quant au Service de la Culture et du Patrimoine, il nous dévoile les secrets du dessin archéologique, et ceux du Bain de la Reine.

Il y aurait encore tant à dire. Et il y a tant à faire : venez soutenir nos artistes, visiter notre Musée, assister aux concerts et galas à To'ata ou bien aux Grand et Petit théâtres. Vivons, ensemble, le meilleur de notre culture !



Les partenaires de Hiro'a

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Viri Taimana, Directeur du Centre des Métiers d'Art

8-13 LA CULTURE BOUGE

*22^{ème} Heiva des écoles : un taux de participation record
Concours de ta'iri pa'umotu : la grande première !
Cette nuit, le musée vous appartient !
L'épopée méconnue des Poilus tahitiens de la Grande guerre*

14-20 DOSSIER

« Tāmau ou la permanence » : danse des cultures

21 E RE'O TO'U

Tāmau 'e'iaha ia mou

23 NAHEA RA ? COMMENT FAIT-ON ?

Un chemin de table fleuri façon tifaifai

24-26 LE SAVIEZ-VOUS

*Il était une fois... Papeete
Le Bain de la Reine, lieu historique et symbolique*

28-29 L'ŒUVRE DU MOIS

Expérience hologramme

30-31 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Le dessin archéologique au service de l'histoire et de la culture

32-33 ACTUS

34-35 PROGRAMME

36-38 RETOUR SUR

*Parcours de découverte et d'interprétation ethnobotanique de 'Opunohu : c'est reva !
Succès du premier concert « rock » du Conservatoire
Le Musée de Tahiti et des Îles au Pacific Arts
Association XII International Symposium
Le festival Polynésia Tatau
Coupe du monde de 'ori tahiti*



_HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

_Edition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française

Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39

email : production@mail.pf

_Réalisation : Pilepoildesign@mail.pf

_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15

_Rédactrice en chef : Isa Bertaux

isaredac@gmail.com

_Rédacteurs : Vaihere Taotaha, Maruki Dury,

Alexandra Sigaud-Fourny

_Impression : POLYPRESS

_Dépôt légal : MAI 2016

_Couverture : TAHITI ORA - Stéphane MAILION

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

« Nous devons réfléchir à l'insertion dans la vie active »

PROPOS RECUEILLIS PAR ASF.

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Le planning du Centre des Métiers d'Art est particulièrement chargé jusqu'à la fin de l'année : rencontres artistiques, formations, mise en place de nouvelles filières. Une actualité riche qui, selon son directeur, Viri Taimana, a pour objectif de valoriser le savoir-faire polynésien, mais aussi de préparer les plus jeunes à rentrer dans la vie professionnelle et ainsi faire de la culture un outil de développement économique.

Cette année est riche en rencontres, événements et même challenges pour le Centre des Métiers d'Art. Ce mois-ci, le Centre accueille trois artistes dans le prolongement du Pûtahi, rencontre culturelle et artistique océanienne. Pouvez-vous nous en parler ?

Le dernier Pûtahi a eu lieu en janvier en Nouvelle-Zélande et un des aspects de cet événement est de permettre la circulation d'artistes dans le Pacifique. Nous accueillons à partir du 8 mai trois artistes maoris pendant dix jours au Centre. Il y aura Alex Nathan spécialisé dans la gravure sur argent ; on attend aussi un spécialiste de la sculpture maorie qui s'appelle Lionel Grant, c'est un maître sculpteur ; le troisième est le professeur Donn Ratana qui est plasticien. Tous trois vont dispenser leurs savoirs et leur savoir-faire auprès de nos étudiants.

Le Pûtahi existe depuis 2010, quelle est la plus-value pour les élèves ?

Le Pûtahi, nous l'avons imaginé comme une rencontre entre artistes confirmés et artistes en devenir, c'est le partage des expériences, comme une famille. Nous sommes constamment à la recherche de nouvelles techniques, de nouvelles matières. Par exemple, Alex Nathan va venir montrer son travail sur l'argent qui est une matière que nous ne travaillons pas ici. Le Pûtahi, c'est vraiment pour nous l'idée de faire venir des spécialistes qui ont un savoir-faire qui manque au Centre. C'est une manière d'ouvrir les étudiants à d'autres pratiques et d'autres expériences.

Vous pensez déjà à d'autres artistes, d'autres spécialités pour ce type de rencontre ?

J'aimerais faire venir un spécialiste de la fabrication de papier à partir du pandanus. Nous avons identifié des spécialistes dans le Pacifique.

Au-delà de l'aspect artistique et culturel, cela pourrait initier de nouvelles filières en Polynésie française ?

Oui, dans la reconnaissance des diplômes dispensés par Centre, il y a la préparation d'un C.A.P tressage. Nous avons mis ensemble le tressage, la vannerie et le *tapa*, mais on pourrait rajouter la fabrication du papier ou *tapie*, un néologisme polynésien que nous avons inventé il y a deux ans et qui définit la création de papier à partir du *tapa*. Une expérimentation qui a été menée dans l'atelier dessin et les résultats ont été très encourageants. Cette pratique peut devenir une vraie activité économique pour nos étudiants à la sortie du CMA.

Un autre rendez-vous pour le Centre est la reconnaissance nationale du diplôme, nous en avons déjà parlé dans le Hiro'a d'avril, mais pouvez-vous nous rappeler les échéances ?

Nous sommes actuellement sur les rapports d'opportunités et ensuite deux inspecteurs viendront au mois de juillet pendant dix jours, pour que nous puissions préparer l'ensemble des dossiers des diplômes polynésiens à présenter au Centre National de Certification Professionnelle à Paris en décembre 2016. Ensuite, à partir de septembre 2017, ce sera la rentrée pour les formations BMA* sculpture et gravure. Il aura fallu trente six années pour avoir la reconnaissance des diplômes polynésiens au niveau national !

Cette reconnaissance va entraîner un engouement pour le Centre, êtes-vous en mesure d'accueillir plus d'élèves ?

Pour l'instant, nous n'avons pas l'infrastructure pour accueillir plus d'étudiants mais je pense qu'avec cette reconnaissance cela va changer et l'équipe pédagogique doit être renforcée. Cette reconnaissance va nous permettre d'être beaucoup plus exigeants sur la sélection mais aussi la sortie. Il y a un



7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

point très important sur lequel nous devons travailler et réfléchir : savoir comment ces jeunes diplômés vont s'insérer dans la vie active en créant de l'activité économique, car c'est le but. Nous allons les préparer à être autonome et les accompagner dans des projets professionnels viables.

Vous parlez de formation : en avril se sont déroulées des tables-rondes autour du métier de tatoueur. Cela a été l'occasion de parler d'une éventuelle formation de tatoueur au Centre.

Nous souhaitons ces tables-rondes car pour créer des filières, il faut d'abord aller à la rencontre des professionnels. Il fallait les questionner sur l'opportunité de mettre en place une formation pour tatoueur. La difficulté pour certains est de participer à la formation de jeunes qui deviendront un jour leurs concurrents. A mon sens, en formant les tatoueurs cela permettra d'apporter au marché du tatouage une diversité et une créativité intéressantes. Et c'est bien connu, la concurrence apporte de saines remises en question !

La concurrence est la crainte principale des tatoueurs ?

La première crainte des tatoueurs est de voir des tatoueurs non patentés à domicile qui n'ont pas toutes les contraintes des professionnels comme la location d'un espace dédié au tatouage. Ils s'opposent à la concurrence déloyale et voudraient un statut de tatoueur réglementé. Mais quand je propose un C.A.P tatouage et graphisme, là, certains craignent de voir le marché saturé.

Est-ce qu'une décision a été prise au cours de ces tables-rondes ?

Il s'agissait d'abord et pour la première fois de réunir tous les tatoueurs pour discuter, débattre de l'intérêt ou pas d'avoir cette filière. Nous sommes au début du projet ou déjà à sa fin. Au Canada, ils ont eu le même débat il y a quelques années, mais le projet ne s'est jamais concrétisé, car les tatoueurs professionnels ne se sont jamais entendus sur la question d'une formation diplômante. Nous verrons ce qui se passe en Polynésie.

Au-delà de la formation, il faudrait déjà savoir quel est le statut des tatoueurs. Sont-ils considérés comme des artistes ?

Ce sont des questions que nous avons soulevées lors de la réflexion sur le statut de l'artiste. Lorsqu'une personne décide de travailler en faisant du tatouage et que nous savons tous que le tatouage fait partie de nos traditions et de nos modes de représentation visuelle, effectivement, il est un artiste, ou *Tahu'a Tatau* au sens polynésien, celui qui est expert en tatouage. On a un peu tendance à ne pas trop savoir comment définir les choses et en particulier la place des tatoueurs : artiste ou artisan ? On peut tout à fait inventer le monde dans lequel nous voulons vivre et nous organiser avec nos termes et notre manière de voir les choses et les nommer, les montrer. C'est possible, c'est une histoire de volonté ! ♦

22^{ème} Heiva des écoles : un taux de participation record

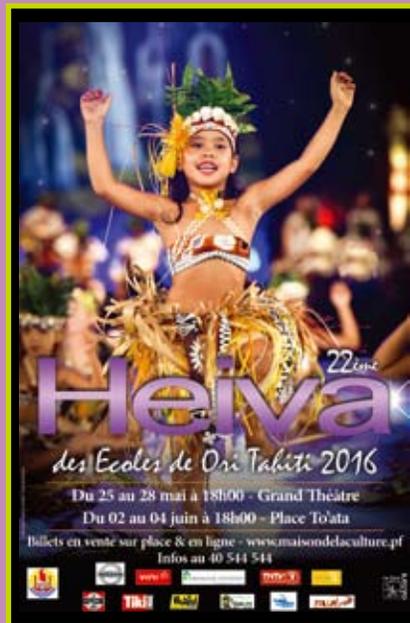
RENCONTRE AVEC MARTIN COEROLI, DIRECTEUR PAR INTÉRIM DE LA MAISON DE LA CULTURE ET VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION. TEXTE : DB.

Cette année, le nombre de groupes en lice au Heiva des écoles est de 34. Un record. Pour la Maison de la Culture, organisatrice de l'événement, plusieurs facteurs expliquent l'engouement des jeunes artistes, professeurs et responsables d'école pour ce Heiva des écoles.

Alors que les précédentes éditions voyaient en moyenne une trentaine d'écoles se présenter, l'édition 2016 affiche un nombre record de 34 prétendants. La preuve s'il en fallait que la culture séduit toujours plus. « Il y a comme un regain culturel ou plutôt un nouvel engouement pour tout ce qui se rapporte aux arts traditionnels », affirment Vaiana Giraud, responsable de la communication et Martin Coeroli, directeur par intérim de la Maison de la Culture. Ils ajoutent : « au Conservatoire Artistique de Polynésie française, les inscriptions en 'ori tahiti, percussions ou ukulele explosent, et le Hura Tapairu connaît un succès grandissant. » La crise économique, la médiatisation des pratiques, les demandes à l'international, la professionnalisation possible des danseurs confirmés sont autant de raisons qui se conjuguent pour expliquer la situation.

La culture comme refuge

En temps de morosité économique et sociale, la culture, les arts traditionnels sont « comme des refuges », explique Martin Coeroli. Les foyers aux revenus modestes préfèrent finalement apprendre, revenir aux sources plutôt que consommer. Les troupes de danse et groupes de musique offrent un lieu de convivialité, une famille, une communauté qui pourraient remplacer des liens qui feraient défaut, ou apporter un soutien supplémentaire. Dans une société de plus en plus individualiste, le groupe est recherché. « Danser ou jouer dans un groupe est devenu une fierté en plus de donner un sentiment d'appartenance. »



La médiatisation des danseurs et danseuses qui se distinguent lors de concours donne également un nouveau coup de fouet aux disciplines qui ont longtemps mis en avant les groupes. « Avec des personnalités comme Hinavai Raveino ou Tuarii Tracqui, élus meilleurs danseurs au Heiva, l'art s'incarne », remarque Vaiana Giraud. Ce qui n'écorne en rien la solidarité des groupes puisque les meilleurs danseurs et danseuses sont portés par ce groupe.

Les arts comme débouché professionnel

Autre élément notable : l'intérêt porté au 'ori tahiti par le public étranger. À l'international, les spectacles mais aussi la pratique n'en finissent pas de plaire. Qu'ils viennent du Japon, du Mexique, des États-Unis, les stagiaires sont de plus en plus nombreux à venir prendre des cours au fenua, d'autres viennent défier les spécialistes sur leur terre lors de concours internationaux. Ce qui stimule les danseurs et musiciens polynésiens.



©Stephane Mailion

« Cet engouement international permet en plus une professionnalisation des artistes, poursuit Vaiana Giraud. Cela donne de réelles possibilités de travail. Les danseurs polynésiens sont de plus en plus nombreux à animer des workshops à l'étranger voire à ouvrir des écoles de danse. » Martin Coeroli complète : « C'est devenu une voie de débouchés professionnels. On peut parler d'économie culturelle. »

Les élèves à l'honneur

Pour les écoles, le Heiva est l'occasion de mettre en lumière les élèves, de les motiver, de les présenter. « C'est un vivier, on sait que l'on voit passer les étoiles de demain ». C'est aussi une vitrine pour les écoles. Les parents sont exigeants et vigilants, d'où l'attention portée aux costumes, à la musique et aux chorégraphies. Les organisateurs, au fil des années, voient la tendance se confirmer. Le premier Heiva des écoles a été organisé il y a 22 ans. Trois écoles se présentaient : Tamariki Poerava de Moeata, Tamariki Poerani de Makau et le Conservatoire. Aujourd'hui, le nombre d'écoles inscrites a été multiplié par dix. La pression et le niveau sont montés d'un cran. La réputation des écoles se joue lors du Heiva de juin !

Une organisation sans faille

Pour la Maison de la Culture, malgré l'augmentation du nombre d'inscrits, la manifestation ne présente pas de difficultés particulières en terme d'organisa-

TÉMOIGNAGE

Teupoo Temaiana directeur de Arata'i, école de percussions traditionnelles

« Comme tous les ans depuis 15 ans, nous participons au Heiva des écoles. Je m'y engage pour les jeunes, pour qu'ils continuent à apprendre la musique. Sans to'ere, il n'y a pas de Heiva, pas de danse. Il faut montrer et transmettre le savoir des tupuna. Cette année nous y serons avec 30 élèves. Pour eux c'est motivant, ils travaillent dur, ils s'accrochent. C'est important d'avoir un objectif comme ça à la fin de l'année. C'est plus qu'un spectacle. Les parents et les jeunes sont fiers, comme nous. »

tion. Rompus à l'exercice, les personnels de l'établissement assurent la mise en place de la manifestation avec dextérité. « D'autant que depuis quelques années, nous avons deux sites pour le Heiva des écoles : les écoles de moins de 100 élèves se présentent au Grand Théâtre - cela nous semblait moins intimidant pour des formations qui regroupent parfois une trentaine de danseurs par exemple - tandis que les plus importantes restent place To'ata. Or, de plus en plus d'écoles insistent pour passer au Grand Théâtre car l'endroit est plus convivial, les artistes sont plus proches du public. C'est une toute autre ambiance. C'est en quelque sorte le revers de nos initiatives ! » ♦

HEIVA DES ÉCOLES : PRATIQUE

- Du 25 mai au 4 juin
- Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture et place To'ata
- Voir le détail du programme dans notre rubrique « Programme » et sur www.maisondelaculture.pf

Tarifs :

- Grand Théâtre : 1 500 Fcfp tarif unique
- To'ata : 500 Fcfp (enfants de - 12ans), 1 000 Fcfp (côtés) et 1 500 Fcfp (centre)
- Gratuit pour les - 2 ans sur demande d'un billet « bébé »

Vente des billets sur place uniquement de 9h à 18h (17h le vendredi) et en ligne à partir du mardi 03 mai

- Sur place 1 heure avant les soirées du Grand Théâtre et 1h30 pour les soirées à To'ata
- Renseignements 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf



©Stephane Mailion

concours de ta'iri pa'umotu : la grande première !

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : MD.

L'édition inaugurale du concours de ta'iri pa'umotu se tiendra le vendredi 6 mai à 18 heures, sur le paepae a Hiro de la Maison de la Culture. Le style de frappe musicale si particulier de l'archipel des Tuamotu est mis à l'honneur et l'entrée est libre : un pur moment de bringue à partager !

Le Conservatoire et la Maison de la Culture organisent conjointement ce concours, dont le but est de valoriser et de relancer cette pratique artistique propre aux Tuamotu. En effet, le ta'iri pa'umotu est préservé par des familles ou des amis qui le pratiquent lors de bringues. Ce style musical, avec des accords et des frappes aux sonorités particulières, n'a jamais fait l'objet de compétition. Les organisateurs espèrent donc impulser une dynamique nouvelle en faveur des groupes d'artistes qui le font

vivre. C'est pour cela que ce concours est ouvert à tous, des pratiquants adultes, professionnels ou amateurs jusqu'aux adolescents, sous réserve d'une autorisation parentale. Les groupes doivent être formés de quatre à cinq membres, sous couvert d'une association ou patentés. Un plafond de 20 groupes a été fixé pour cette édition inaugurale.

Une soirée unique et festive

Vendredi 6 mai, dès 18h, les groupes haut en couleurs vont donc se livrer à une joute musicale enflammée. Ils se succéderont sur le paepae a Hiro de la Maison de la Culture où ils montreront toute l'étendue de leur art sans discontinuer ! Les prestations seront jugées par des spécialistes, des personnalités incontournables de la musique pa'umotu qui désigneront le groupe gagnant : celui qui se sera le mieux illustré par la technicité et la qualité de ses interprétations. Venez nombreux encourager les groupes lors de cet événement unique qui célèbre la musique polynésienne dans ce qu'elle a de plus original et festif ! Et pour ceux qui ne pourraient se déplacer, l'intégralité de la soirée est à suivre en direct sur le site internet de TNTV (www.tntv.pf) et sur ceux des organisateurs. Quant au public, il sera gâté avec une surprise à gagner pendant la soirée ! ♦

CONCOURS DE TA'IRI PA'UMOTU : PRATIQUE

- Vendredi 6 mai, à 18h
- Sur le paepae a Hiro de la Maison de la Culture
- Entrée libre
- + d'infos : www.maisondelaculture.pf – www.conservatoire.pf



cette nuit, le musée vous appartient !

TEXTE : ASF. PHOTOS : MTI.

Votre mori pata dans une main, le pe'ue dans l'autre : vous voilà paré pour participer à la 12^{ème} Nuit européenne des Musées à laquelle s'associe, depuis 5 ans, le Musée de Tahiti et des Îles. Le programme est toujours aussi intéressant et comblera petits et grands.

Le 21 mai, dès 17h, le Musée de Tahiti et des Îles ouvrira ses portes au public pour une découverte nocturne de ses trésors. Une entrée libre et gratuite qui vous mènera des salles d'exposition aux jardins d'Atea avec une multitude d'activités et d'événements à partager en famille. Si chacun pourra déambuler à son rythme dans les salles d'exposition, les plus férus d'histoire et de culture polynésiennes pourront s'ils le souhaitent bénéficier d'une visite guidée dans les salles d'exposition permanente et découvrir ainsi les collections de l'établissement avec les spécialistes. Une visite guidée sera également possible du côté de la salle d'expositions temporaires où vous pourrez plonger dans l'aventure des Poilus tahitiens, ces héros de guerre méconnus qui ont perdu la vie au combat comme le raconte le commissaire de cette exposition Jean-Christophe Shigetomi. Autre visite guidée, autre univers que celui des jardins d'Atea. Muni de votre lampe torche, venez déambuler dans le patio du Musée où poussent fougères et autres plantes basses pour un parcours ethnobotanique passionnant.

Un autre jardin, celui de Hiti, servira lui de salle de projections à ciel ouvert. L'immense parc qui accueille le Musée, face à la mer, servira en effet de décor pour la projection de plusieurs films et courts-métrages sélectionnés dans le cadre du FIFO 2016. Confortablement installés dans le parc, pourquoi ne pas en profiter pour observer les astres, guidés par la Société d'Astronomie de Tahiti ? Ateliers créatifs, contes et légendes polynésiennes seront aussi à l'honneur pour que les plus jeunes appréhendent la culture de façon ludique.



PROGRAMME DE LA SOIRÉE

- 17h : Ateliers d'expression libre pour enfants & adultes
Peinture, dessin, collage, écriture, mur d'expression, fresque murale
- Espace Farereira'a**
 - 17h – 21h : Projections du FIFO 2016
Films et courts-métrages du FIFO 2016
- Jardins de Hiti (parc)**
 - 17h30 – 18h30 : Contes pour enfants
Contes & légendes polynésiennes
- Jardins d'Atea**
 - 17h30 et 19h00 : Visites guidées de la salle d'expositions temporaires
« Les Poilus tahitiens » J.C. SHIGETOMI
 - 18h00 : Visites guidées des salles d'exposition permanente
 - 18h30 – 19h30 : Atelier Matari'i
Matari'i - les Pléiades Te tau matari'i ni'a / Te tau matari'i raro
- Espace Farereira'a du MTI**
 - 19h : Visite guidée nocturne des Jardins d'Atea
- Jardins de Hiti**
 - 19h – 21h : Observation des astres (selon conditions météo)
Société d'Astronomie de Tahiti

12^{ÈME} NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES : PRATIQUE

- Au Musée de Tahiti et des Îles – Te Fare Manaha
- Le samedi 21 mai
- Entrée libre et gratuite de 17h00 à 21h00
- Inscriptions aux visites et ateliers obligatoires
- + d'infos : 40 54 84 35 – info@museetahiti.pf – www.museetahiti.pf
- FB : Musée de Tahiti et des Îles – Te Fare Manaha



L'épopée méconnue des poilus tahitiens de la grande guerre

SOURCE : « TAMARI'I VOLONTAIRES, LES TAHITIENS ENGAGÉS DANS LA SECONDE GUERRE », DE JEAN-CHRISTOPHE SHIGETOMI, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION « POILUS TAHITIENS ».

Du 17 mai au 11 juin, venez découvrir au Musée de Tahiti et des Îles une exposition inédite dédiée aux Poilus Tahitiens. Dans le cadre du centenaire de la Grande guerre, elle raconte le parcours de ces hommes qui sont partis des lointains rivages de l'Océanie française, aujourd'hui la Polynésie française, vers les fronts de Palestine, des Dardanelles, de Salonique et de France.

Il y a cent ans, la guerre de 14-18 défigurait l'Europe tout en s'étendant à d'autres régions du monde. Jamais une guerre n'avait autant nécessité de soldats, jamais une guerre n'avait autant compté de morts. Depuis 2014, les commémorations se multiplient un peu partout en France et dans les Outre-mer pour ne pas oublier cette période sombre de notre histoire. A Tahiti, on retient principalement de cette époque trouble le bombardement de Papeete en septembre 1914 et le Bataillon mixte du Pacifique (BMP) engagé au sein de la X^e Armée, les 25 et 26 octobre 1918, à Vesles-et-Caumont. Mais qui se souvient de ces anonymes - collégiens, étudiants, premiers conscrits ou volontaires tahitiens - qui gagnèrent la France dès la déclaration de guerre ? En 1915, une centaine d'entre eux se battait déjà dans les tranchées. En 1916, une centaine de conscrits et de volontaires Tahitiens versés dans l'Armée d'Orient sont ainsi dirigés sur Salonique, en Grèce, où ils engagent de féroces combats contre les Autrichiens, parfois dans des conditions climatiques extrêmement

difficiles avec des chutes de neige et des températures négatives. Au-delà de la présence de Tahitiens, ce front de l'Orient reste encore absent de la mémoire collective nationale, laquelle continue à privilégier les théâtres d'opérations de France, de la Marne à la Somme et Verdun. Or, c'est sur ce front d'Orient que l'offensive victorieuse des Alliés en septembre 1918 amènera l'effondrement de la Triplice, la Triple-Alliance entre l'Empire Allemand, l'Empire Austro-Hongrois, et l'Empire ottoman (le Royaume d'Italie s'étant retiré dès le début de la guerre) avec la demande d'armistice de la Bulgarie suivie de l'Autriche-Hongrie et enfin de l'Allemagne en novembre 1918.

Une exposition et un livre à paraître

L'exposition intitulée « Poilus tahitiens » et proposée dès le 17 mai au Musée de Tahiti et des Îles sera calquée sur celle qui a été organisée à la délégation de la Polynésie française à Paris en juin 2014, puis à Punaauia, au Musée de Tahiti et des Îles, en juillet 2014, dans le cadre des commémorations des 70 ans des combats de la libération, rappelant l'engagement de tous les Tamari'i Volontaires lors de la Seconde Guerre mondiale. Concrètement, les visiteurs pourront découvrir une quarantaine de panneaux illustrés tant de textes, de photos, de dessins que de documents inédits pour raconter l'épopée méconnue du millier de Poilus tahitiens qui ont été engagés dans la Grande guerre sur les fronts de France et d'Orient. Ainsi, à l'instar du panneau présenté ci-contre, on pourra



La section cycliste : de gauche à droite, René Gasse, Gauthier, Fouquet, Alphonse Bérard, ?, Jules Vernaudeau, Fléjo, François Vernaudeau, Auguste Vincent, le notaire, estafette du commandant Destremau qui aura le cadre de sa bicyclette transpercé par un éclat d'obus le jour du bombardement de Papeete, Marcel Barrier, le quartier maître Protet.

Fonds Marcel Barrier. Courtesy Jean-Christophe Shigetomi



Les réservistes et territoriaux. A gauche, le Quartier maître Le Quessonec, à droite le Quartier maître Protet ; 1er rang : Tournois, commerçant, Lomel, économiste à l'hôpital, Gicaud, ouvrier aux Travaux publics, Magaud, idem, Chevrier, infirmier à l'hôpital, Orsini, commis des douanes, Paté, idem, Bérard Alphonse, employé, Pia instituteur, Daugas, employé de commune, Kock, mécanicien, Vernaudeau Jules, Roure, commis des PTT, Besson, employé à la C.F.P.O., Delpit, avocat, Gentilhomme, horloger, Dufour, homme nature, Vernaudeau François, forgeron, Cabouret, comptable ; 2ème rang Fouquet, professeur de violon, Ratier, bourrelier, ?, Gauthier, photographe, Barrier imprimeur, Ferrand menuisier, Monard, comptable aux travaux publics, Caillat, magistrat, Fourès, employé, Cailar, caissier de banque, Gallien, commis des secrétariats généraux ; Gendre, idem, Fléjo, agent des douanes, Faugerat, direction de l'enregistrement, Bertaud, interprète, Charles Vernier, pasteur ; 3ème rang entre Cailar et Gallien, l'enseigne de vaisseau Lebreton.

Fonds Marcel Barrier. Courtesy Jean-Christophe Shigetomi.

découvrir le parcours militaire d'aviateurs de guerre natifs de Tahiti : Adrien Lepage, Henri Cadousteau, mais aussi de Tahitiens d'adoption comme les américains James Norman Hall et Charles Nordhoff.

Jean-Christophe Shigetomi, commissaire de l'exposition s'appuie, comme en 2014 pour l'exposition Tamari'i Volontaires, sur ses recherches sur la Grande guerre qui donnera lieu à la publication d'un second ouvrage illustré, « Les Poilus tahitiens », à paraître avant la fin de l'année. Passionné d'histoire contemporaine, Jean-Christophe Shigetomi est le président très actif de l'association de mémoire « Les Polynésiens dans la guerre » et auteur d'un premier livre, « Tamari'i Volontaires, les Tahitiens engagés dans la Seconde Guerre » - dont s'est inspiré le film « Aux Armes Tahitiens ! », diffusé lors du FIFD 2016 et réalisé par Jacques Navarro. Il vient d'être nommé au rang de chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur pour son action de mémoire. Il travaille actuellement sur un 3^{ème} livre : « Les Tahitiens dans la guerre d'Indochine et de Corée », en collaboration avec le Service Historique de la Défense.

Un travail de mémoire

Pour les descendants de ces Poilus, cette exposition, tout comme le livre à venir, est un travail de mémoire inédit, un message fort pour nos contemporains sur l'impérieuse nécessité de maintenir et de protéger le souvenir de leurs grands aînés afin de le transmettre aux générations suivantes. ♦



EXPOSITION « POILUS TAHITIENS » : PRATIQUE

- Du 17 mai au 11 juin 2016
- Au Musée de Tahiti et des Îles
- Ouvert du mardi au dimanche, de 9h à 17h
- Salle d'expositions temporaires
- Tarifs : 600 Fcfp l'entrée / gratuit pour les étudiants et les scolaires / 900 Fcfp pour l'entrée all access incluant les salles d'exposition permanente

+ d'infos : 40 54 84 35 - www.museetahiti.pf - FB : Musée de Tahiti et des Îles - Te Fare Manaha

« *Tāmau* ou la permanence » : danse des cultures

RENCONTRE AVEC JOHN MAIRAI, METTEUR EN SCÈNE, LE MAESTRO SIMON PILLARD, VAEHAKAIKI URIMA, CHORÉGRAPHE EN DANSE TRADITIONNELLE, FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE LA PROGRAMMATION ET DE LA COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE, FLORENCE YHUEL, CHORÉGRAPHE DE LA COMPAGNIE ELEMENT TERRE ET DIRECTRICE DU CENTRE DE DANSE ANDRÉ TSCHAN ET MARION FAYN, CHORÉGRAPHE ET DIRECTRICE ARTISTIQUE DE L'ACADÉMIE DE DANSE ANNIE FAYN.

TEXTE : ASF. PHOTOS : ASF ET CAPF.





Quand un orchestre symphonique fait danser les ballets traditionnels et classiques au Grand Théâtre de la Maison de la Culture, cela donne « *Tāmau ou la permanence* ». Un hommage à la danse, une rencontre des cultures traditionnelles et classiques portée par un répertoire classique de grande qualité.

A l'origine de ce projet d'envergure, il y a le grand orchestre symphonique du Conservatoire qui, chaque année, propose un concert réunissant élèves et professeurs autour d'un répertoire classique. Cette année, ce concert annuel s'est transformé en hommage à la danse classique, contemporaine, mais aussi traditionnelle. Et c'est ainsi qu'aux côtés des danseurs de *'ori tahiti* du Conservatoire, le public pourra découvrir sur la scène du Grand Théâtre les créations originales contemporaines et classiques du Centre André Tschan et de l'Académie de danse Annie Fayn.

Sur scène, neuf tableaux vont se succéder, tous portés par le grand orchestre symphonique - installé pour l'occasion dans la fosse -, lui-même soutenu par quelques ponctuations instrumentales traditionnelles. D'un côté, la musique de Rameau, Purcell, Beethoven, Saint-Saëns et surtout le « Bolero » de Ravel. De l'autre, des danseurs traditionnels et classiques, tantôt côte à côte, tantôt seuls sur la scène. Et pour favoriser ces rencontres artistiques, raconter une histoire : un metteur en scène, un coordinateur. C'est John Mairai qui, du fait de son expérience, a su trouver un lien universel à ce spectacle, un sens particulier à cet hommage à la danse en faisant référence au pas de base des femmes, le *tāmau* et son balancement perpétuel des hanches. Une permanence que l'on retrouve dans le mouvement, mais aussi dans la musicalité, dans le cycle de la vie

et de la mort, ou bien encore dans la permanence de l'alternance du jour et de la nuit. Et pour mieux interpréter encore cette permanence, John Mairai s'est appuyé sur le mythe de Maui qui tente d'enlever la vie à la déesse de la mort. Un moment fort qui ira crescendo à l'instar du « Bolero » de Ravel, pièce maîtresse de ce concert. Avec plus de cent artistes sur scène, le rendez-vous est donc exceptionnel et le challenge grisant. ♦



JOHN MAIRAI, METTEUR EN SCÈNE

« MONTRER LA PERMANENCE, LE RYTHME, LE BALANCEMENT ÉTERNEL »

Comment êtes-vous venu sur ce projet ?
Quel est votre rôle ?

Simon Pillard et Guillaume Dor ont sélectionné un certain nombre de morceaux pour l'orchestre, puis ils ont voulu partager ce travail avec le département des arts traditionnels, mais aussi avec deux autres écoles de danse. En 2014, j'avais sollicité Simon pour accompagner un spectacle de *'orero* avec une suite de Bach. C'était étonnant et magique. Là, c'était l'occasion de retravailler ensemble. Cette fois, on m'a demandé de coordonner les disciplines et les différents tableaux entre le traditionnel et le classique.

Est-ce qu'il fallait à chaque fois que les deux univers se rencontrent ?

Ce n'était pas une obligation de faire se rencontrer systématiquement la danse traditionnelle et la danse classique sur scène, mais il ne faut pas oublier que Marion Fayn est diplômée de danse traditionnelle et qu'elle a longtemps travaillé avec Coco Hotahota, donc elle voulait créer des passerelles entre les deux danses dans chaque chorégraphie. C'est ce qu'on a essayé de faire.

Quel est le lien entre le premier morceau musical et le dernier ?

Tous ces morceaux sans exception pourraient être liés par une idée maîtresse : la mort. Une mort parfois traitée avec beaucoup de provocation, parfois sous les traits de fantômes. Mais surtout dans toutes ces œuvres il y a cette succession de la lumière à l'ombre, du jour et de la nuit, de la vie et de la mort. Dans le « Bolero », on retrouve le rythme, la répétition et ça monte en crescendo puis tout s'arrête. Je me suis souvenu d'une phrase de Fabien Dinard qui disait qu'il fallait éviter de faire trop de chorégraphie pour expliquer un texte, car cela finissait par donner de la



gesticulation et non de la gestuelle. Pour lui, il était temps de revenir vers des pas beaucoup plus sobres, il faisait référence à ce pas des femmes qu'est le *tāmau*, qui est le balancement permanent des hanches. C'est ainsi qu'est né dans mon esprit le thème de la permanence, du mouvement et du rythme maintenus. Ici, on retrouve musicalement ce mouvement perpétuel, cette permanence. C'est ce que je voulais travailler avec le groupe traditionnel.

Comment Maui est-il entré dans cette histoire ?

Marion et Moon (Vaehakaiki Urima) avaient besoin d'un support pour interpréter le « Bolero » de Ravel. Quand on écoute cette œuvre, on entend un crescendo orchestral puis une fin brutale. Lorsque Maui décide de tuer la déesse de la mort, il y a ce crescendo dans son ascension et, alors qu'il est près du but, il échoue brutalement. On retrouve cette permanence. Le piège aurait été d'illustrer Maui, d'être trop au premier degré. Maui est un prétexte pour construire une chorégraphie commune, mais cela doit rester abstrait. Ici, il ne s'agit pas de raconter l'histoire de Maui, mais de montrer la permanence, le rythme, le balancement éternel.



VAEHAKAIKI URIMA, PROFESSEUR DE'ORI TAHITI AU CONSERVATOIRE POUR LES ÉLÈVES DE HAUT NIVEAU.

« L'HISTOIRE DE MAUI EST UNE PASSERELLE ENTRE LES DEUX DANSES »

Participer à la rencontre entre la danse traditionnelle et la danse classique est une nouveauté pour vous ?

C'est une première comme chorégraphe, mais en tant que danseuse, j'ai, par le passé, déjà participé avec le Conservatoire à ce type de projet.

Est-ce qu'il y a une difficulté particulière lorsqu'on prépare un tel spectacle ?

La plus grande difficulté est de pouvoir tous se rencontrer et d'avoir des temps de répétitions ensemble. En multipliant les intervenants, cela complique les possibilités de se voir. Sinon, il n'y a pas eu de difficultés particulières, mais beaucoup de communication.

Pour le « Bolero », les danseurs avaient besoin de s'appuyer sur une histoire, d'avoir un personnage comme Maui pour les guider sur scène ?

C'est une passerelle comme nous l'a dit John Mairai. C'est une passerelle pour que danse traditionnelle et danse classique se rencontrent, mais ce qui est au cœur de ce spectacle ce n'est pas l'histoire de Maui, mais véritablement le *tāmau*, la répétition, la permanence. Maui n'est qu'un prétexte pour nous amener à cela.



Si dans l'orchestre symphonique, il y a des élèves, pour ce qui est de la danse traditionnelle, il s'agit uniquement de danseurs confirmés.

Ce sont beaucoup d'anciens élèves du Conservatoire. Ce sont tous des danseurs qui ont l'habitude de la scène. Cela a aussi facilité mon travail de chorégraphe et les répétitions. Il y a une compréhension immédiate de ce que j'attends d'eux. Ils seront 14 filles et 12 garçons sur scène pour la danse traditionnelle et pour nombre d'entre eux, c'est la première fois qu'ils partagent la scène avec de la danse classique ou contemporaine et qu'ils évoluent au son d'un orchestre symphonique. C'est une vraie découverte et une vraie richesse pour eux.

Cela signifie aussi adapter les pas traditionnels ?

Oui, il a fallu adapter nos pas traditionnels sur du violon par exemple, mais cela fonctionne très bien.

MARION FAYN DE L'ACADÉMIE DE DANSE ANNIE FAYN

« IL Y A BEAUCOUP PLUS D'INTENSITÉ ET D'ÉMOTION AVEC UN ORCHESTRE »

Qui sont les 22 danseuses que nous pourrions voir évoluer sur scène ?

Ce sont les danseuses du cours supérieur de classique et de contemporain. Parmi ces danseuses, une dizaine part à la New Zealand School Dance en juin/juillet prochains. Ce sont des élèves prometteuses.

Vous proposez à la fois de la danse classique et du contemporain ?

On a fait des choix artistiques. Pour « Une nuit sur le mont Chauve », de Moussorgski, on a par exemple privilégié le classique avec une esthétique très aérienne. Pour le « Bolero » de Ravel, nous avons choisi du contemporain avec une gestuelle très souple, très fluide.



Travailler avec un orchestre et non une bande-son, c'est un moment fort pour les danseuses ?

C'est une vraie richesse. Il y a beaucoup plus d'intensité et d'émotion avec un orchestre en *live* parce qu'il y a une interaction, un échange entre les musiciens et les danseurs. J'étais ravie de voir Simon Pillard assister à nos répétitions, car il a pu expliquer aux danseuses la musicalité. Cela permet de s'approprier la musique par le corps, mais aussi de la magnifier et transmettre de l'émotion au public.



SIMON PILLARD, CHEF DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DU CONSERVATOIRE

« RENDRE LE SPECTACLE PLUS VIVANT »

Initialement, cela devait être la préparation de votre concert annuel classique, mais le projet a pris de la consistance, pouvez-vous nous en parler ?

A l'origine, il s'agissait de choisir des morceaux pour notre orchestre composé à la fois d'élèves et de professeurs. Des morceaux qui devaient rester abordables pour un orchestre de Conservatoire avec des élèves d'âges et de niveaux différents et qui correspondaient à notre challenge de travail pédagogique. Une fois les morceaux choisis, on a pensé qu'un accompagnement de danse et un travail chorégraphique rendrait le spectacle plus attrayant, plus ludique, plus vivant.

Cet accompagnement entre danse et musique est un projet que l'orchestre du Conservatoire a déjà tenté ?

Il y a déjà eu des collaborations, notamment avec Jean-Marie Biret de la troupe Manahau, mais cette fois le challenge pour l'orchestre est de tenir 1h15 sur scène avec un vrai répertoire de musique classique.

Quel est ce répertoire ?

Le répertoire navigue sur plusieurs époques avec les pré-romantiques comme Beethoven, un classique comme Rameau, un baroque comme Purcell et une musique du 20^e siècle qui sera le tableau final, le « Bolero » de Ravel. On essaye de couvrir différentes périodes musicales.

Est-ce que tous ces morceaux ont un lien ?

Il n'y a pas vraiment de thématique, ce sont davantage les différents intervenants qui ont mis en avant un fil conducteur. La musique est vivante de tous les temps, de toutes les époques.



Parlez-nous de votre orchestre symphonique...

C'est un orchestre de Conservatoire, une formation symphonique avec une cinquantaine de musiciens, des élèves et des professeurs. Les professeurs sont là pour soutenir les élèves, pour les guider dans ce travail d'apprentissage musical. On retrouve bien évidemment tous les instruments du Conservatoire. Il s'agit d'un concert de musique classique, mais nous souhaitons rendre hommage à l'ensemble du Conservatoire, avec, en ouverture, l'orchestre et la danse traditionnels. On attaque ensuite avec les musiques classiques qui se suivent et sont ponctuées à une ou deux reprises par de la danse et de la musique traditionnelles.

FLORENCE YHUEL, CENTRE DE DANSE ANDRÉ TSCHAN

« ON A CHOISI DE VRAIMENT PROPOSER DE LA CRÉATION »

Comment avez-vous accueilli cette invitation du Conservatoire à participer à ce projet ?

C'est une première collaboration pour nous avec le Conservatoire et j'ai tout de suite adhéré au projet, car c'est une chance pour notre compagnie Élément Terre de danser sur un tel répertoire, avec un orchestre aussi important. Nous allons proposer du contemporain et du néo-classique. Nous avons quatre tableaux dont un duo sur l'opéra de Purcell avec Alexandra, une de nos enseignantes et Toanui, un danseur de danse traditionnelle. J'ai monté le duo et Moon a réajusté tout le vocabulaire de la danse traditionnelle. Concrètement, j'ai davantage travaillé sur l'émotion, sur les déplacements et sur les portés, puis Moon a rajouté les pas qui correspondent à la discipline traditionnelle. La rencontre des deux disciplines fonctionne très bien, même sur un duo. Cela reste de la danse, ce qui prime c'est l'espace, le rythme, l'émotion, l'histoire que l'on veut raconter. Ce qui est intéressant aussi c'est de voir comment chacun utilise une même musique.

Si la musique vous est imposée, pour la chorégraphie et les costumes vous avez eu une grande liberté ?

Oui, et on a choisi de vraiment proposer de la



création. Nous ne nous sommes pas inspirés de chorégraphies existantes. Pour les costumes, nous travaillons avec Gaëlle F. Pour la « Danse macabre » (Saint-Saëns), je ne voulais pas quelque chose de carnavalesque, cela va être épuré, subtil. Pour « Le Calumet de la Paix » (Rameau), j'ai mis de côté l'aspect « indien » et je me suis appuyée sur le côté baroque de la

« TĀMAU OU LA PERMANENCE » : PRATIQUE

- Vendredi 20 et samedi 21 mai, à 19h30
- Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Billetterie aux guichets de la Maison de la Culture
- Tarifs : 2 000 Fcfp et 1 000 Fcfp pour les moins de 12 ans
- Renseignements : 40 501 418 - 40 544 544
www.conservatoire.pf - www.maisondelaculture.pf

FICHE TECHNIQUE DU SPECTACLE

- Mis en scène par John Mairai
- Coproduit par le Conservatoire et la Maison de la Culture
- Avec :**
- Les musiciens de l'orchestre symphonique du Conservatoire, dirigés par Simon Pillard ;
- Les danseurs des écoles Annie Fayn et André Tschan ;
- Les danseurs de 'ori tahiti de haut niveau du Conservatoire, dirigés par Vaehakaiki Urima ;
- Les musiciens de l'orchestre traditionnel du Conservatoire ;
- Les techniciens de la Maison de la Culture



Tāmau 'eiaha ia mou

TEXTE : JOHN MAIRAI.



I muri mai i te mau 'ori i faanahohia e te mau piahi no te Fare Upa Rau i te 9 no Titema 2015 ra, ua faatupu o Fabien Dinard tāne, Faatere no te Fare Upa Rau, i te tahi rururaa na te mau 'orometua ato'a ia tau'aparuhia te tereraa o te mau 'ohipa no taua 9 no Titema ra.

I roto i te mau mana'o i hiti mai, ua tāpe'a mai au i teie hī'oraa a Dinard tāne i nī'a i te mau 'apa e haapihia nei i te mau piahi.

E te hiti ra tā na parau ē : « E i te tahi mau taime, ia hī'ohia atu ta 'outou mau 'ori, 'eita e roaa faahou i te mana'o ia tāpapa, inaha, ua rahi-'ino roa te 'apa. Mai te huru atu ra ia ē te hinaarohia mai ra e faati'a i te 'aamu e 'apahia nei... Ohipa atu ra ia na te rīma, na te upoo, na te 'avae, na te tia, na te tino taato'a e tāpapa i te mau ta'o e faahitihia ra i roto i te tumu parau. E i te hope'araa, 'eita e roaa faahou ia 'apee atu. E hau roa atu, e pee'e atu te putapū o te 'ā'au, te mea mau ia e tītauhia ia tupu i roropū i te feiā e 'ori ra, e te te feiā e māta'ita'i atu ra i taua 'ori ra ».

E no te haapāpū raa i to na mana'o, te faahiti mai ra o Dinard tāne i te tahi 'ohipa tā na i 'ite e tā na ato'a i ora roa mai i roto i te Hura Tapairu no te 'ava'e Titema 2015 iho nei. Te faahiti ra 'o ia i te tahi 'ori a te Pupu Hei Rururu fātata 15mn te maoro ē, hō'e noa 'apa a te vahine tei faa'ohipahia, oia hō'i te tāmau... 15mn te maoro e i te hope'araa, e mea tī'a te feiā māta'ita'i i nī'a no te pōpō.

E aha hō'i te vāhi faahiahia i teie 'apa, i roto i teie 'ori a te vahine tei pihihia e : TĀMAU ?

Aita hō'i maoti rā te taora-tāmau-raa atu i te hūmaha i te 'atau e i te 'aui ma te faa'ohipa ato'a i te papa e te tia.

Rahi noa atu te 'aravihi o te vahine 'ori, rahi noa ato'a mai teie tāmau i te riro mai 'ei faanavenaveraa no te mata e te mānava.

Ia tuatāpapa-maite-hia te mana'o o Dinard tāne, teie te poro'i : « Faafaaearii paha te 'apa-hua-nane noa, hoho'i rii mai na paha i nī'a i te tahi tahua māhorahora maita'i, ē na te putapū o te 'ā'au e faatupu i te re'are'a ».

E mea 'ohie roa teie 'ohipa ia tātara, a tae rā i te 'ohie-'ore ia faatupu.

Ho'e-ā arata'iraa te reira e te to'ere a te mau rohipehe : terā ihoā toteraa te raa'u i nī'a te tino o te to'ere, te faa-'oro-'oro-raa iho.

Atirā noa atu ra, te vai ra tei haru te tari'a e te mānava i teie poro'i, te vai ra ihoā ia e, na roto mai i te 'apootari'a 'aui te tomo mai ē, mā te maumau-'ore, inaha te reva atu ra i rāpae na te 'apootari'a 'atau.

No'ū nei rā ua haru maita'i mai au i te faufaa rahi o teie poro'i : e hō'i i te tumu, tāmau te pehe, mai te 'otu'i-tāmau o te māfatu e horo'a mai ra i te ora, mai te tāmau o te rā ia hiti, te rā ia taha, mai te tāmau o te ora ia fā mai roto mai i te pohe, mai te tāmau o te parau o te taata nei : te ora, te pohe, te ora te pohe, tāmau e a hiti noa atu.

E 'inaha ia faaoti te Fare Uparau ia faatupu i ta na 'aru'i faata'iraa upa'upa nui no te va'e Mē i muri nei, ua ma'iti mai ratou e va'u pehe tu'iroo te ha'utihia mai e te Pupu Rohipe Nui a te Fare Uparau : Saint Saens, Beethoven, Rameau, Purcel, Moussorsky e te tahi pehe tu'iroo roa, 'oia hō'i te Boléro a te rahu'upa ra o Maurice Ravel.

E ua mana'o te faatereraa o te Fare Upa rau ia rohi'amui te Tuhaa Pehe papaa e te Tuhaa 'ori tumu ma'ohi.

Ei reira ia vau i te aniraahia mai ia feruri mai i te tahi tumu parau no te pu'oiraa i teie mau faanahoraa taato'a. Ei tumu parau rā ia 'ei reira ia e maraa ai te 'ohipa.

I roto i teie na pehe e va'u e mea tī'a ia 'ite mai tatou ē, teie pehe Bolero ta Ravel, 15 ia miniti te tāmau-noa-raa te pehe i ta na 'otoraa e ta na tomaraa e tae roa i te hope'a, mai te marū e puai roa mai e tae roa atu i te paa'inaraa hope'a.

Te reira ia te tumuparau e pu'ohu ra i teie na pehe e va'u e te na pehe ma'ohi e piti i rahuhia mai te mau rohipehe tumu ma'ohi : tāmau... tāmau noa... 'eita e mou... tāmau...

E te reira ato'a te taura firi i te roaraa no taua 'aru'i no te 20 e te 21 no mē i muri nei. Tāmau... ♦



un chemin de table fleuri façon *tifaifai*

RENCONTRE AVEC SHEILA WOHLER, COUTURIÈRE.
TEXTE ET PHOTOS : VT.

23

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Le *Tifaifai*, un élément culturel de marque.

Symboles d'affection et d'amour, de respect et de considération, le *Tifaifai* est un bien précieux transmis de génération en génération.

En tant qu'élément typiquement polynésien qui célèbre les couleurs vives et les courbes de la flore caractéristique de *Tahiti Et Ses Îles*, le *Tifaifai* est utilisé dans la marque de la destination pour sa personnalité unique et son élégante symétrie.

Une collection de *Tifaifai* traditionnels polynésiens soigneusement sélectionnés affiche la diversité et l'existence de symboles issues de notre culture encore vivante et qui font le *Mana*.



Jusqu'au 7 mai à la mairie de Papeete, le tifaifai est à l'honneur et tient son 18^{ème} salon. L'occasion d'admirer des chefs d'œuvre cousus au fil de la patience et de l'inspiration. A vos aiguilles pour tester un chemin de table original grâce aux conseils de Sheila Wohler, couturière.

« J'aime ce que je fais », admet Sheila, qui nous accueille dans une maison à Puurai, la vue sur le lagon, et entourée d'un silence paisible. Pas une seule chute de tissu par terre, tout est bien rangé : « c'est parce que tu venais, avoue t-elle, autrement tout est partout, par terre, comme pour toute couturière ». Sheila s'est intéressée à la couture bien tardivement. Elle savait coudre à l'aiguille, un peu à la machine, et un jour elle a décidé de partir en métropole pour apprendre à coudre. Au début, elle cousait des robes mais aujourd'hui, elle a décidé de s'investir uniquement dans la couture de *tifaifai*. Vous pourrez admirer son travail au salon du *tifaifai*, à la mairie de Papeete jusqu'au 7 mai.



Matériel à prévoir

Une aiguille, un ciseau, des épingles, un crayon, deux tissus pour la base et d'autres tissus de différentes couleurs pour réaliser les motifs. (1)



La confection

- Découper les 2 grands morceaux de tissu à la même dimension, qui donneront le chemin de table (2)
- Prendre le tissu qui servira de bordure, le plier en 4 (3)
- Plier les bordures d'environ 6 cm. Une bordure à droite et une en longueur (4)
- Dessiner les ondulations (5)
- Découper en suivant le tracé (6)
- Placer la bordure sur le tissu de base, puis l'épingler (7)
- Coudre à la machine les bordures réalisées précédemment puis retourner le coin de chaque côté. (8 et 9)
- Dessiner les motifs qui seront utilisés pour faire le bâti puis découper (10)
- Placer les éléments selon votre goût (11)
- Et voici le final (12) : il ne reste plus qu'à coudre l'ensemble pour obtenir un joli chemin de table façon tifaifai!

il était une fois... papeete

RENCONTRE AVEC TAMATOA POMARE POMMIER, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL, REREATA SCHOLERMANN, RESPONSABLE DU BUREAU DE LA VALORISATION DU PATRIMOINE ET VAIHERE TEHEI, RESPONSABLE DU SERVICE DES ARCHIVES DE LA MAIRIE DE PAPEETE. TEXTE : DB. PHOTOS : SPAA.

En 2016, la ville de Papeete a décidé de fêter son 126^{ème} anniversaire. Le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel a été sollicité afin de prêter des fonds pour l'événement. Des documentaires vidéo qui retracent bien des aspects de l'évolution de Papeete depuis sa création.

Ils nous parlent de la naissance de la ville, de son centenaire, de la vie de certains quartiers, du port, du raz de marée de 1962... Les films conservés et sélectionnés par le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel retracent, à des époques différentes, l'évolution de la ville de Papeete. À travers eux, c'est aussi l'histoire de la Polynésie et des Polynésiens qui se découvre. Des documents précieux que le public pourra apprécier lors des festivités proposées du mardi 17 mai au vendredi 3 juin par la ville de Papeete à l'occasion de son 126^{ème} anniversaire.



Tamatoa Pomare Pommier, chef du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel et Rereata Scholermann, responsable du Bureau de la Valorisation du Patrimoine.

L'exposition se tiendra sur deux étages. Les trente-cinq panneaux de l'exposition 2015 seront de nouveau proposés. Ce sont des clichés de 1974 du photographe amateur Yann Chaveroche ainsi que des photographies comparatives au même emplacement en 2015 de Rudolph Dauphin, agent du bureau de la documentation et des archives. Ils seront complétés par des photos prises en 2016. Les textes rédigés pour l'occasion sont affichés en français et en tahitien.

La salle annexe des mariages sera transformée en salle de projection et en lieu de consultation de visuels et films sur les archives de la ville. En l'occurrence, ceux prêtés par le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel. Les différents panneaux, des objets de toute taille comme des sculptures, des bols, des timbres, de la vannerie... seront exposés dans la salle du conseil municipal au deuxième étage.

Des ateliers pour les scolaires seront aussi proposés à cet étage. Les élèves de passage pourront profiter de démonstrations de tressage, jouer à retrouver les arbres à partir de certaines feuilles distribuées dans le mini-jardin botanique, écouter des légendes en français et en tahitien sur les arbres et le tressage, assembler des pièces de puzzles...



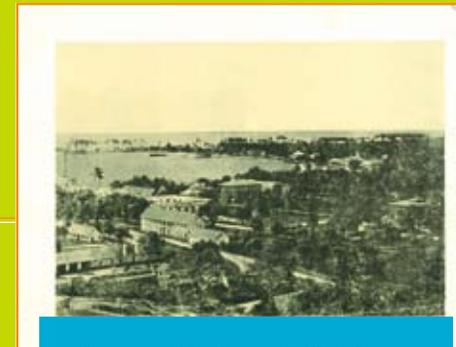
Baie de Papeete en 1851 - Dessin de C.Shiple / « Dictionnaire Illustré de la Polynésie » (DIP), Bibliothèque Archives PF (droits réservés)

Célébration

Pour valoriser son patrimoine architectural, urbain, paysager, immatériel et culturel, la ville de Papeete propose depuis plusieurs années des expositions et des conférences. Il y a un an, alors que la ville fêtait son 125^{ème} anniversaire et devant le succès de l'opération, il a été décidé de réitérer les festivités chaque année. Ainsi, tous les ans au mois de mai, une manifestation sera désormais organisée pour marquer le coup. Cette année 2016, plusieurs rendez-vous sont prévus : exposition photos, projections de films, conférences, ateliers... L'événement se répartit en quatre thématiques : Papeete des années 1960 et 1970, le bois, le tressage et la philatélie.



Papeete, front de mer depuis Motu Uta 1859 - Gustave VIAUD / « Gustave VIAUD premier photographe de Tahiti », Patrick O'Reilly, Bibliothèque Archives PF (droits réservés)



Papeete en 1859 - Gustave VIAUD / « Gustave VIAUD premier photographe de Tahiti », Patrick O'Reilly, Bibliothèque Archives PF (droits réservés)

Les conférences auront pour thème la philatélie avec le Cercle des collectionneurs de la Polynésie française, le bois avec Dominique Duprat, les légendes et la mythologie polynésiennes liées au tressage et aux arbres, les arbres et la culture polynésienne ou bien encore le tressage, grâce à une approche culturelle menée par Natea Montillier. ♦

126^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA VILLE DE PAPEETE : PRATIQUE

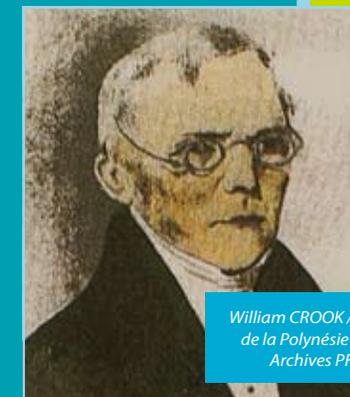
- Du mardi 17 mai au vendredi 3 juin
- Expositions, ateliers, conférences, projections...
- Horaires : de 8h30 à 15h30 du lundi au jeudi et le vendredi de 8h30 à 14h30
- Ateliers et conférences les lundis, mardis et jeudis du mardi 17 mai au vendredi 3 juin
- Entrée libre
- + d'infos : www.ville-papeete.pf

PAPEETE D'HIER À AUJOURD'HUI

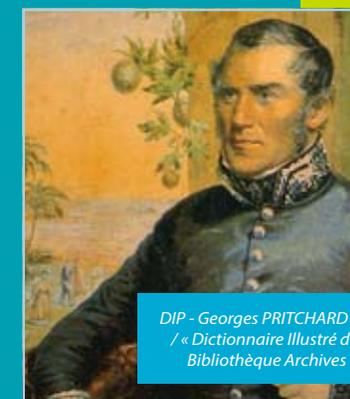
Plusieurs personnages ont marqué la ville, et notamment le pasteur Crook et le missionnaire britannique Pritchard. Le premier s'installa sur la terre dénommée «Papeete», plus précisément à Paofai, en 1818. Il délaissa Matavai et gagna le nord de Tahiti avec sa famille. Il baptisa l'endroit - qui était alors en un grand marécage - Wilk's Harbour. Quelques années plus tard, en 1824, Pritchard s'y établit à son tour. Il y fit construire une spacieuse maison européenne, près de la plage à l'ouest. L'endroit ne devint réellement la capitale de l'île que vers 1827, lorsque la Reine Pomare IV y fixa sa résidence. La famille royale aurait eu plus de facilité à administrer Tahiti de Papeete que lorsqu'elle était à Arue.

La France préféra un temps les Marquises à Tahiti. Mais les événements en décidèrent autrement. Le contre-amiral Dupetit-Thouars, couvert par le gouvernement du Roi Louis Philippe, imposa le protectorat français sur Tahiti le 9 septembre 1842 tandis que le capitaine de vaisseau Bruat filait vers la Terre des Hommes. Dupetit-Thouars proclama l'annexion de Tahiti le 6 novembre 1843 à midi et fit débarquer ses troupes et le matériel à Papeete pour commencer les travaux d'établissement. En fait, si Papeete est devenue la capitale de la Polynésie française, elle le doit en partie à l'esprit de décision et à l'énergie de Bruat qui conseilla le choix de ce site et le défendit avec vigueur en avril 1844. C'est le capitaine de génie Raimbault, installé dès le 6 novembre 1843 comme directeur du génie de Papeete, qui est l'auteur des plans de la nouvelle ville et des premières constructions européennes. Les travaux d'urbanisme commencèrent réellement après la guerre franco-tahitienne, en 1843. Les lieux se métamorphosèrent en quelques mois. Papeete devint une commune le 20 mai 1890. Elle fut administrée par le docteur François Cardella, premier maire de la ville.

Sources : la ville de Papeete, Tamatoa Bambridge et Yves Babin



William CROOK / « Dictionnaire Illustré de la Polynésie » (DIP), Bibliothèque Archives PF (droits réservés)



DIP - Georges PRITCHARD - peinture de G. Baxter / « Dictionnaire Illustré de la Polynésie » (DIP), Bibliothèque Archives PF (droits réservés)

Le Bain de la Reine, lieu historique et symbolique

RENCONTRE AVEC JOANY CADOUSTEAU, HISTORIENNE AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : VT. SOURCES : JOANY CADOUSTEAU.

Pape'ete, traduisez « l'eau qui jaillit », une commune qui porte bien son nom car sous cette terre coule un ruisseau dénommé Vai'ete. Ce ruisseau traverse le sol de l'Assemblée de la Polynésie française. Autrefois déjà, cette place recevait de grands chefs pour y débattre de sujets de pouvoir. Puis, sous le règne de la reine 'Aimata Pomare IV, cette fameuse source était utilisée comme lieu de bain, d'où le nom de « Bain de la Reine », donné lors du protectorat français. Là-bas, elle s'y baignait accompagnée uniquement de ses servantes ; les Tahitiens d'antan venaient s'y approvisionner en eau. Un lieu d'une grande importance, celui où se dessinaient les grandes lignes du pays.

L'histoire de 'Aimata

Elle est la fille du roi Pomare II. Née à Moorea, 'Aimata fut élevée par son oncle Ari'ipa'ea. Loin de l'éducation des missionnaires, elle devient reine à seulement 14 ans, après la mort soudaine de son frère Pomare III. Assumer des décisions et des responsabilités de cet ordre à l'adolescence est loin d'être évident. Au début de son règne, il semblerait qu'elle veuille s'écarter de la religion protestante pourtant officielle depuis Pomare II. Avec l'influence des missionnaires britanniques et des chefs tahitiens, elle y revient néanmoins. Dans les années 1830, un certain George Pritchard, missionnaire protestant, devient son conseiller principal. C'est lui qui lui conseille, en 1838, d'expulser les missionnaires catholiques. En 1841, Dupetit-Thouars proclame contre l'avis de la Reine l'annexion à la France, ratifiée par la Grande Bretagne... Résistante, la reine finit par se réfugier sur un navire anglais et refuse toute négociation entre 1844 et 1846. Elle revient finalement en 1847 et accepte de signer le protectorat français tout en reprenant le trône. Le pouvoir est dès lors partagé entre elle et la France. Elle mourut le 17 septembre 1877 d'une crise cardiaque dans le lieu-dit du Bain de la Reine. Elle aura mis au monde neuf enfants.

Les derniers instants de 'Aimata selon la reine Marau

Le Bain de la Reine est donc un lieu hautement symbolique. Source de vie pour de nombreux Polynésiens, il est aussi celui où la reine 'Aimata a poussé son dernier soupir. Voici les révélations de la reine Marau concernant les derniers instants de 'Aimata, décédée à l'âge de 65 ans, après 51 ans de règne.

Selon les mémoires de la reine Marau : « Le 1^{er} septembre 1877, il devait y avoir une réception à bord de la frégate *La Magicienne*. La reine était toute prête pour s'y rendre, lorsque son fils Terrii Tapunui vint lui demander de l'argent pour jouer à bord ». La reine refusa. Fâché, déçu, le fils « se leva brusquement de la chaise sur laquelle il s'était posé, dont le pied aurait, dit-on, frappé au côté gauche de sa mère assise par terre. Très affectée d'un pareil éclat, la reine renonça elle aussi à sortir et, depuis ce moment-là, que ce fût du coup reçu, de la commotion morale ou de toute autre chose, on remarqua qu'elle semblait triste et mal portante. »

Une dizaine de jours plus tard, alors qu'elle allait faire ses ablutions matinales comme à son habitude dans la source non loin du Palais Royal, elle y décède d'une crise cardiaque. ♦

Portrait de la Reine Pomare IV par Charles Giraud (1851)

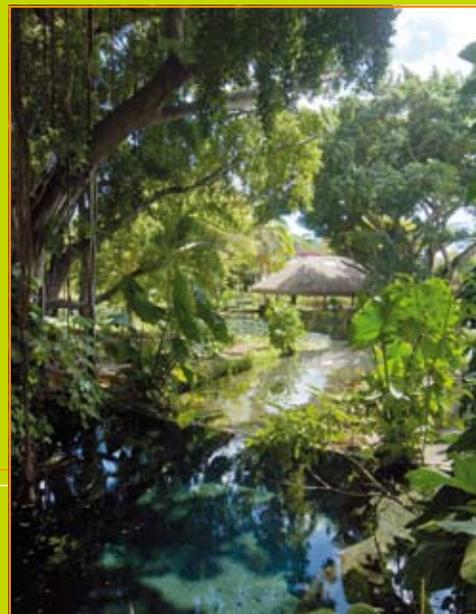


© MTI

LE BAIN DE LA REINE : DISCRET MAIS BIEN ACCESSIBLE

Longtemps inaccessible, c'est en avril 2013, après quatre mois de travaux, que le jardin de l'Assemblée est à nouveau ouvert au public. Car derrière les murs de l'Assemblée de la Polynésie française, au cœur de la ville de Pape'ete, se cache un superbe sentier arboré qui mène au Bain de la Reine, seul vestige du Palais Royal inauguré en 1883.

Au-delà de la préservation de ce lieu hautement symbolique, c'est toute une variété de plantes qui y sont conservées. Des espèces végétales endémiques y sont plantées, telles que le *ava*, le *geogeo*, le *titania* et le *tamore*. Ce jardin est un petit écrin de paradis au milieu de la ville !



© Ph. Bacchet - APF

PROMOTION

Ua Reva 11 avril au 19 juin Tatou

Hors départs les 5 et 14 mai, hors retours les 8 et 16 mai.

SÉJOURS
à prix
CASSÉS*

Renseignements sur www.sejoursdanslesiles.pf
au 40 86 43 43, auprès de l'agence Air Tahiti Papeete
ou de votre agence habituelle

*Offre valable sous certaines conditions et à certaines dates, au départ de Tahiti vers les îles de Polynésie française, dans la limite des disponibilités hébergement et/ou des vols lesquels sont réservés dans une classe de réservation spécifique. Liste des îles, hébergements, offres et conditions détaillées, disponible sur notre site internet.

TAHITI
TOURISME

SÉJOURS DANS LES ÎLES
AIR TAHITI

Photos: TIM-MCKENNA.COM

Expérience hologramme

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART ET TOKAI DEVATINE, ENSEIGNANT AU CENTRE. TEXTE : ASF.

Projeter l'image d'un objet traditionnel en 3D dans une pyramide en verre inversée, c'est l'œuvre d'un des professeurs du Centre des Métiers d'Art, Tokai Devatine, qui est actuellement présentée au Centre, dans le cadre de l'exposition annuelle des enseignants. Le médium numérique est définitivement à l'honneur.

Une structure en verre de forme pyramidale d'une trentaine de centimètres, un écran et un hologramme : voici une nouvelle façon d'appréhender ou plutôt de re-transposer une sculpture traditionnelle à travers un médium contemporain, le numérique. Ici, l'image du *tii* double des îles de la Société a été découpée en plusieurs parties avant de se recomposer dans la pyramide faisant de cet élément en deux dimensions un objet en trois dimensions, comme suspendu en l'air. Cette œuvre pyramidale, ou plutôt ces œuvres pyramidales puisqu'il s'agit de quatre pièces avec quatre objets traditionnels différents, sont une proposition de Tokai Devatine, professeur en histoire et civilisations polynésiennes, dans le cadre de l'exposition annuelle des enseignants et anciens élèves du Centre des Métiers d'Art. Celle-ci se tient en nocturne jusqu'au 6 mai dans les jardins de l'établissement et dans sa salle d'exposition. « On avait déjà expérimenté l'hologramme sur une vitre pour appréhender le théâtre optique. L'idée cette fois était de complexifier l'affaire ! », nous explique l'enseignant. Avec une dimension spatiale développée et nouvelle, cette pyramide s'inscrit en effet dans la suite logique du théâtre optique, mais aussi dans d'autres techniques étudiées par les enseignants lors d'échanges hors de Polynésie. Autant de techniques qui aujourd'hui pourraient servir de support aux images et aux références culturelles polynésiennes. « Ces techniques, nous les avons vues, testées puis comprises, maintenant il faut les révéler au public. La société polynésienne pense que ce qui vient de l'extérieur est formidable, alors qu'on peut créer directement sur place et c'est tout aussi formidable », soutient Viri Taimana, le directeur du Centre.



Repenser l'objet

La démarche de Tokai Devatine avec la présentation de cette œuvre pyramidale n'est donc pas innocente puisque les besoins de présenter des œuvres traditionnelles ou inédites de façon différente sont de plus en plus pressants en Polynésie. « Au Musée de Tahiti et des Îles, par exemple, il est tout à fait envisageable de présenter des œuvres au public dans des conditions plus originales, plus ludiques, plus interactives. Certains objets ne pouvant sortir des réserves, ce serait une manière de contourner cette contrainte et de pouvoir montrer tout de même l'objet

au plus grand nombre. C'est une façon de repenser notre relation aux objets à travers les outils contemporains », souligne Tokai.

nous appartient de l'utiliser pour être en phase avec notre époque. Dans la formation, il faut tout autant préserver les savoir-faire traditionnels qu'aborder l'innovation à travers les nouveaux outils. On ne peut pas dissocier les deux. Ces exercices imposés obligent tout un chacun à se détacher de son travail habituel pour se dépasser. Un exercice déroutant parfois, mais qui aide aussi à mieux accompagner les élèves dans leur créativité. « Le but est d'avoir un esprit suffisamment ouvert. Il n'y a pas de bons ou de mauvais sujets, c'est la manière dont on le montre, c'est l'émotion qui s'en dégage qui compte », rappelle Viri. ♦

EXPOSITION DES ENSEIGNANTS DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART : PRATIQUE

- Au Centre des Métiers d'Art, à Papeete
- Jeudi 5 et vendredi 6 mai de 19h à 22h (visites guidées)

+ d'infos : 40 43 70 51 - www.cma.pf

Le dessin archéologique au service de l'histoire et de la culture

TEXTES ET PHOTOS : VT D'APRÈS LA SYNTHÈSE DES TRAVAUX DE BELONA MOU ET TAMARA MARIC, ARCHÉOLOGUES AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE.

30

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Ils sont la représentation d'objets trouvés lors de fouilles archéologiques, souvent de l'outillage comme des hameçons, du pilon, ou encore des herminettes. Ces derniers ont été découverts lors de fouilles menées à Mangareva, à Rurutu, à Tahiti, à Moorea ou encore aux Marquises. Le dessin archéologique n'est pas seulement une reproduction d'un objet : il permet de mettre en valeur certains détails, pour une meilleure analyse du sujet abordé.

Le dessin archéologique est une étape importante lors de relevés de fouilles, car il apporte une autre dimension que le rapport de fouilles. « Il ne s'agit pas d'une reproduction simple d'un objet, mais d'une explication sur les différentes caractéristiques de l'objet. Les informations sont données sous forme de conventions précises, qui permettent au lecteur - averti - de mieux comprendre cette explication », précisent Tamara Maric et Belona Mou, archéologues au Service de la Culture et du Patrimoine.

Description d'un dessin

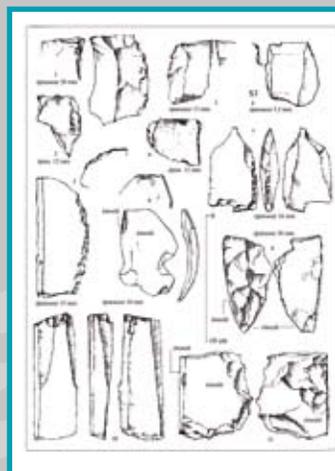
Par exemple, dans le dessin d'un outil en pierre taillée, « les conventions doivent faire apparaître les traces des différents enlèvements d'éclats. Avant de dessiner, il faut donc avoir analysé l'objet, ses étapes de fabrication. » Loin de supplanter la photographie, plus neutre, le dessin archéologique est une interprétation de l'objet. Les deux procédés se complètent. « Une photo ne rend pas compte de l'échelle réelle de l'objet, contrairement au dessin, nous

confiait Rudy Tevivi*, dont c'était le métier. Celui-ci peut aller au-delà de ce qui est directement perçu, en valorisant les détails et les différentes coupes. L'illustration archéologique nécessite de bien connaître la fonction des objets pour être la plus juste possible. »

Dans le cas d'une herminette par exemple, le dessin doit faire apparaître les surfaces polies, différencier les surfaces retaillées mais non polies, les petites cassures. C'est pourquoi le dessin doit être fait par l'archéologue qui en réalise l'étude. Son brouillon pourra être éventuellement repris par un dessinateur professionnel. « La plupart des dessins sont techniques et permettent de comprendre le propos du texte expliquant l'objet. Certains, selon les talents du dessinateur, auront en plus de véritables qualités esthétiques. De nos jours, la photographie numérique et la facilité d'impression permettent de remplacer le dessin de certains objets par une photographie de bonne qualité. Cette dernière implique un matériel spécialisé : berne, éclairage oblique, arrière-plan neutre », expliquent les deux archéologues.

Les relevés en archéologie

Durant un chantier, les archéologues réalisent des dessins de relevés : horizontaux (des plans d'un site par exemple) et verticaux (des coupes, ou stratigraphies). Durant la fouille, ces relevés sont obligatoires – car la fouille archéologique détruit les niveaux archéologiques, sans retour en arrière possible. Ainsi, l'archéologue note le maximum d'informations afin de reconstituer les éléments qui vont lui permettre d'interpréter l'histoire du site. La stratigraphie est l'étude de la succession des couches, ou niveaux d'occupation ancienne enfouis dans la terre. Ici, la photographie ne peut pas remplacer le dessin de relevé, puisque ce dernier montre des éléments qui ne seront pas forcément bien visibles :



Dessin d'un tiki de Hiva Oa (Catherine Chavaillon, dessinatrice, prestataire SCP)



différences de compacité du sol indiquant l'ancien creusement d'une fosse par exemple, différences minimes de couleurs, etc. Le dessin de pétroglyphe ou de statuare (ti'i / tiki) est également la meilleure façon de faire ressortir des reliefs que souvent la photographie ne peut pas rendre entièrement visible.

Les fouilles du Département Archéologique ont débuté dès sa création en 1979. Les archives de dessin sont classées et répertoriées depuis l'existence du Service de la Culture et du Patrimoine en 2001. Un réel trésor pour la culture et le patrimoine polynésien. ♦

*Voir Hiro'a 47, août 2011, rubrique Le saviez-vous, « Dessiner le patrimoine ».

31

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ZOOM SUR...

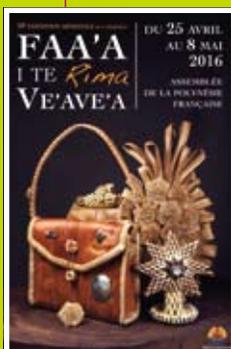
LE SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL TOUJOURS EN CURE DE JOUVENCE

Depuis le 1^{er} avril et jusqu'au 1^{er} juin 2016, la salle de consultation principale et l'accueil au public du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel sont en travaux. Encore un peu de patience ! D'ici quelques semaines, vous pourrez profiter d'un accueil et d'un espace de consultation entièrement refaits à neuf. En attendant, une salle de consultation provisoire est installée pour le public au 5^{ème} étage.



- Ouvert au public du lundi au vendredi de 7h30 à 12h
- Renseignements : 40 41 96 01 - www.archives.pf - FB : Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel

EXPOSITIONS ARTISANALES



TE RIMA VE'AVE'A DE FAA'A

La femme et ses bienfaits, tel est le thème de l'exposition-vente artisanale qui se déroule jusqu'au 8 mai prochain dans le hall de l'Assemblée de Polynésie française.

Des paniers en pandanus et en fibres de coco, des objets de décoration en coquillages, des bijoux, autant de produits que vous aurez le plaisir de découvrir durant cette manifestation. Il y aura aussi du textile, des luminaires et des tableaux de sable proposés par les exposants.

Les artisans exposants concourront pour la confection d'une tenue locale pour poupée polynésienne et l'ornement d'un abat-jour. Le public pourra ainsi apprécier le savoir faire de ces créateurs qui utilisent des matières premières traditionnelles.

Les plus curieux pourront assister à un défilé des artisanes vêtues pour l'occasion de leurs plus belles robes et parées des bijoux en exposition le dimanche 1^{er} mai à partir de 9h.

Où et quand ?

- A l'Assemblée de la Polynésie française
- Jusqu'au 8 mai
- Ouvert de 8h à 17h00
- Entrée libre
- Renseignements : www.artisanat.pf

SALON D'ARTISANAT D'ART

A la recherche de l'idée cadeau idéale ? Le salon d'Artisanat d'Art pourrait être la clé. Connue et attendue, la 15^{ème} édition de cette exposition réunit chaque année la crème des artisans polynésiens. Hiro Ou Wen, Samantha Prokop, Heremoana Buchin, Fenua Pop... On pourra y trouver des parures sur bois, sur pierre, sur os, sur nacre, de la vannerie haut de gamme ou encore de la peinture sur verre. Au total, une quarantaine d'exposants, des nouveaux comme des habitués, y prendront part. Surprise cette année, deux élèves du Centre des Métiers d'Art exposeront leurs travaux et mettront en pratique leur savoir-faire sur place.

Où et quand ?

- A l'Assemblée de Polynésie
- Du 24 au 29 mai
- Ouvert de 8h à 18h
- Entrée libre
- Renseignements : www.artisanat.pf



POUR LES VACANCES

DES ATELIERS DE MAI POUR FAIRE CE QU'IL VOUS PLAÎT !

Point d'ennui pendant les vacances de mai : la Maison de la Culture est là, à la rescousse du jeune public qui souhaite participer à des activités ludiques et créatives. La liste est comme toujours exhaustive, avec pas moins de 8 disciplines au choix ! Les plus manuels se dirigeront vers les arts plastiques, la confection de parfum ou la poterie. Ceux qui préfèrent la stratégie opteront pour les échecs ou les jeux de société. Pour rêver et s'exprimer, on court aux ateliers conte-créa, éveil musical ou théâtre !

Où et quand ?

- A la Maison de la Culture
- Du 17 au 20 mai 2016
- Détail des horaires dans notre programme et sur www.maisondelaculture.pf

Tarifs pour 1 atelier :

- 1^{er} enfant : 5 680 Fcfp (pour 1 atelier/ durant 4 jours)
- 2^{ème} enfant (frère et sœur dans le même atelier) : 4 540 Fcfp
- Inscriptions sur place
- Renseignements : 40 544 536
- karen.tanguet@maisondelaculture.pf ou activites@maisondelaculture.pf



CONCERT

LES TROIS ORCHESTRES DU CONSERVATOIRE

Programmé le samedi 28 mai prochain à 16h30 au Méridien, ce concert prévoit les deux harmonies de l'établissement, très swing et très dynamiques - la petite, dirigée par Sébastien Vignals et la grande,



© Stéphane Sayeb pour le CAPF

et le petit orchestre à cordes, version classique, dirigé par Simon Pillard. Comme l'année dernière, le concert se déroulera dans le grand salon Matisse du Méridien Tahiti, et les formations orchestrales ne joueront pas sur scène mais bien au milieu du public, ce qui rapproche les spectateurs des concertistes en créant un partage plus fort. Grande et petite harmonie joueront des musiques de film, du swing et quelques extraits classiques de haute volée tandis que le petit orchestre à cordes, qui rassemble la fine fleur des jeunes violonistes et violoncellistes débutants, ne sera pas en reste. Un concert familial qui plaira également aux mélomanes : la musique orchestrale porte en elle une énergie et une beauté peu commune.

Où et quand ?

- Salon Matisse du Méridien Tahiti
- Samedi 28 mai, à 16h30
- Tarif unique : 1 000 Fcfp
- Billets en vente au Conservatoire à partir de la mi-mai
- Renseignements : 40 50 14 18 – www.conservatoire.pf

PROGRAMME DU MOIS DE MAI 2016

34

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

EVENEMENTS

Conférence : « Vivre l'insularité »

MTI

- Par Marion Trannoy-Voisin, Directrice du musée de la Corse
- Vendredi 29 mai à 17h30
- Entrée libre
- Au Musée de Tahiti et des Îles, espace Farereira'a
- Renseignements : 40 54 84 35 – www.museetahiti.pf

12^{ème} Nuit européenne des musées

MTI

- Ateliers, projections, contes, visites guidées
- Samedi 21 mai
- Au Musée de Tahiti et des Îles
- L'entrée est libre et gratuite de 17h00 à 21h00
- Inscriptions aux visites et ateliers obligatoires
- Renseignements : 40 54 84 35 – www.museetahiti.pf

1^{er} concours de Ta'iri pa'umotu : la finale

CAPF/TFTN

- Vendredi 06 mai, à 18h00
- Paepae a Hiro de la Maison de la Culture
- Plusieurs groupes en compétition, intermède en hommage à Barthélemy...
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf

EXPOSITIONS

Déambulations artistiques

CMA

- Art traditionnel, contemporain, numérique
- Judi 5 et vendredi 6 mai de 19h à 22h
- Au Centre des Métiers d'Art
- Entrée libre
- Renseignements : 40 43 70 51 – www.cma.pf

Poilus tahitiens

MTI

- Du 17 mai au 11 juin
- Au Musée de Tahiti et des Îles
- Tarifs : 600 Fcfp l'entrée / gratuit pour les étudiants et les scolaires / 900 Fcfp pour l'entrée all access incluant les salles d'exposition permanente
- Renseignements : 40 54 84 35 – www.museetahiti.pf

126^{ème} anniversaire de la ville de Papeete

SPAA/mairie de Papeete

- Expositions, ateliers, conférences, projections...
- Du mardi 17 mai au vendredi 3 juin
- De 8h30 à 15h30 du lundi au jeudi et le vendredi de 8h30 à 14h30
- Ateliers et conférences les lundis, mardis et jeudis du mardi 17 mai au vendredi 3 juin
- Entrée libre
- Renseignements : www.ville-papeete.pf

Raymond Vigor : Huiles

TFTN

- Du mardi 10 au samedi 14 mai, de 9h00 à 17h00 (12h00 le samedi)
- Salle Muriavai de la Maison de Culture
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf

SALONS

Te rima ve'ave'a de Faa'a

ART

- Exposition artisanale
- Du 25 avril au 8 mai, de 08h à 17h00
- A l'Assemblée de la Polynésie française
- Entrée libre
- Renseignements : 40 54 54 19 – www.artisanat.pf

Salon d'Artisanat d'Art

ART

- Exposition d'artisanat d'art
- Du 24 au 29 mai
- A l'Assemblée de Polynésie, de 8h à 18h
- Entrée libre
- Renseignements : 40 54 54 19 – www.artisanat.pf

18^{ème} Salon du Tifafai

ART

- Exposition artisanale
- Jusqu'au 7 mai
- A la mairie de Papeete
- Entrée libre
- Renseignements : 40 54 54 19 – www.artisanat.pf

Salon Made in Fenua

CCISM

- Judi 28 avril au dimanche 1er mai, de 9h00 à 18h00
- Esplanade Basse de To'ata
- Entrée libre
- Renseignements : 40 47 27 00

Vahine passion

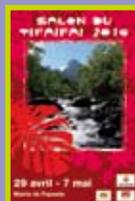
Radio 1

- Judi 26 avril au dimanche 29 mai, de 9h00 à 18h00
- Entrée libre
- Esplanade Basse de To'ata
- Renseignements au 40 434 100 – www.radio1.pf

CONCERTS

Johnny Hallyday – Tournée « Rester vivant »

- Mercredi 04 mai à 20h00
- 1^{ère} partie : Tikahiri
- Place To'ata
- Tarifs : de 9 000 Fcfp à 30 000 Fcfp
- Vente des billets à Radio 1 Fare Ute et dans les magasins Carrefour Arue et Punaauia
- Renseignements : 40 434 100 – www.radio1.pf



Les Comptineurs de Tahiti

Compagnie du Caméléon

- Judi 05 et samedi 07 mai – 17h00
- Dimanches 1^{er} et 08 mai – 10h00
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Tarifs : adultes 2 000 Fcfp – moins de 18 ans 1 500 Fcfp
- Vente des billets à Radio 1 Fare Ute et dans les magasins Carrefour Arue et Punaauia
- Renseignements au 40 434 100 – www.radio1.pf



Concert des 3 orchestres du Conservatoire

CAPF

- Samedi 28 mai, à 16h30
- Salon Matisse du Méridien Tahiti
- Tarif unique : 1 000 Fcfp
- Billets en vente au Conservatoire à partir de la mi-mai
- Renseignements : 40 50 14 18 – www.conservatoire.pf

SPECTACLES DE DANSE

La victoire de King Kong

Andrea dance School

- Vendredi 06 et samedi 07 mai, à 20h00
- Tarif unique : 2 900 Fcfp
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Vente des billets à Radio 1 Fare Ute et dans les magasins Carrefour Arue et Punaauia
- Renseignements : 40 434 100 – www.radio1.pf

Vendredi 13 au musée

Centre de danse Tamanu

TFTN

- Vendredi 13 mai, à 19h30
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Tarif unique : 2 800 Fcfp
- Billets en vente à la Maison de la Culture du lundi au jeudi de 8h à 16h30 et le vendredi de 8h00 à 15h30
- Renseignements : 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf

Tāmau, la permanence

CAPF/TFTN

- Vendredi 20 et samedi 21 mai, à 19h30
- Tarifs : adultes à 2 000 Fcfp et enfants de – de 12 ans à 1 000 Fcfp
- Billets en vente à la Maison de la Culture du lundi au jeudi de 8h à 16h30 et le vendredi de 8h00 à 15h30
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 – 40 50 14 18 – www.maisondelaculture.pf – www.conservatoire.pf



ANIMATIONS JEUNESSE

Heure du conte : « La montagne vaincue » (conte de Mauritanie)

Léonore Canéri/TFTN

- Mercredi 11 mai, à 14h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf



Livres animés : « Le chapeau de l'épouvantail » de Ken Brown

Coco la conteuse/TFTN

- Vendredi 27 mai, à 14h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf



35

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



ATELIERS DE VACANCES

TFTN

- Du 17 au 20 mai
 - Echecs** : 6 à 13 ans - 8h30 à 10h00
 - Poterie** : 8 à 13 ans - 8h30 à 10h00 / de 5 à 7 ans - 10h15 à 11h45
 - Jeux de société** : 4 à 12 ans - 8h30 à 10h00
 - Arts plastiques** : 4 à 6 ans - 8h30 à 10h00 / de 7 à 13 ans - 10h15 à 11h45
 - Atelier créatif** : 7 à 12 ans - 10h15 à 11h45
 - Théâtre** : 6 à 9 ans - 10h15 à 11h45
 - Eveil musical** : 3 à 6 ans – 10h15 à 11h45
 - Graine de parfumeurs** : 4 à 7 ans - 10h15 à 11h45
 - Conte créa** : 3 à 5 ans - 8h30 à 10h00
- Inscriptions sur place
- 1^{er} enfant : 5 680 Fcfp (pour 1 atelier/ durant 4 jours)
 - 2^{ème} enfant (frère et sœur dans le même atelier) : 4 540 Fcfp
 - Renseignements : 40 544 536 - karen.tanguet@maisondelaculture.pf



DANSE TRADITIONNELLE : 22^{ème} Heiva des écoles de 'ori tahiti et musiques tra- ditionnelles

Ministère de la Culture/TFTN
Du 25 mai au 4 juin

Grand Théâtre de la Maison de la Culture

Toutes les soirées commencent à 18h

- Mercredi 25 mai** : Arata'i, Hanihei, Ecole de danse Tauariki, Manahere, Nonahere
- Judi 26 mai** : Tupuna 'ukulele, OriTuahiti, Nivai, Korihaga Manea, A Ori Mai
- Vendredi 27 mai** : Ecole Vaheana, Orirau, Heikohei, Ecole de danse Tahitienne Heiva, Teikohai, Raihoa Here
- Samedi 28 mai** : Monoihere, Hula vahine, Turereura, Manahotu, Nonahere, Tamarii Pinai

Aire de spectacle de To'ata

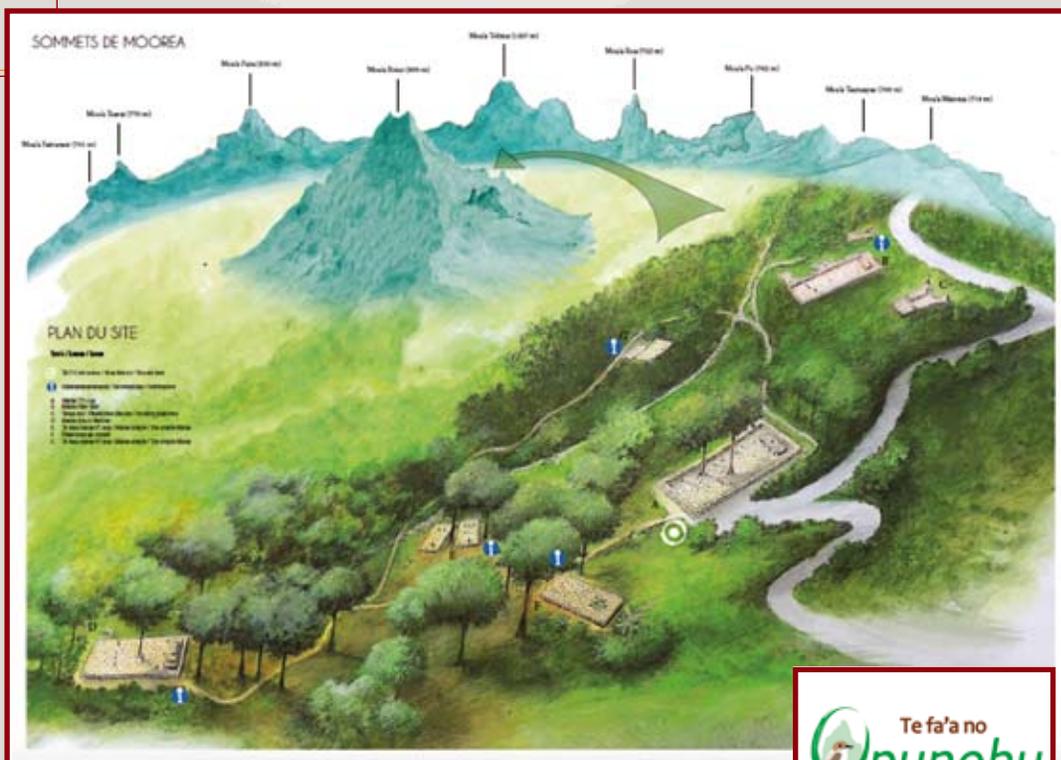
Toutes les soirées commencent à 18h.

- Judi 02 juin** : Tamariki Poerani (enfants), Ori Hei, Ori Tahiti Ora, GS Urarii Manu/Manu
- Vendredi 03 juin** : Aratoa, Ecole Heiragi, Rainearii, Tamariki Poerani (adultes)
- Samedi 04 juin** : Heihere, Hei'ori, Maruata Nui e, Moeata, Tupuna ukulele

Tarifs :

- Grand Théâtre : 1 500 Fcfp tarif unique
- To'ata : 500 Fcfp (enfants de – 12ans), 1 000 Fcfp (côtés) et 1 500 Fcfp (centre)
- Gratuit pour les – 2 ans sur demande d'un billet « bébé »

Vente des billets sur place uniquement de 9h à 18h (17h le vendredi) et en ligne à partir du mardi 03 mai
Sur place 1 heure avant les soirées du Grand Théâtre et 1h30 pour les soirées à To'ata
Renseignements 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf



parcours de découverte et d'interprétation ethnobotanique de 'Opunohu : c'est reva

Jeudi 10 mars, le Ministre de la Culture Heremoana Maamaatuaiahutapu et l'ensemble des partenaires du projet (le secrétariat général de la Communauté du Pacifique Sud, la commune de Moorea- Maiao, la mairie de Papetoai, le CRIOBE, les services du Pays - SDR, SCP), les associations culturelles, les personnes sources et la population ont officiellement lancé les travaux d'aménagement du projet de parcours de découverte et d'interprétation ethnobotanique de la zone archéologique du domaine de 'Opunohu, à Moorea. Après une première phase de prospections et d'étude*, voilà qui se concrétise progressivement !

Photos : SCP.
 *Voir à ce sujet tous les détails du projet dans notre dossier du Hiro'a 99 (décembre 2015)



succès du premier concert « rock » du conservatoire !

Quel succès ! Le 23 mars sur la scène du Petit Théâtre de la Maison de la Culture avait lieu le premier et déjà inoubliable concert « rock » donné depuis la création de l'établissement, en 1979. Coachés par Sébastien Vignals, le directeur du nouveau département des « Musiques actuelles », les élèves - jeunes et moins jeunes - ont proposé un répertoire complet de titres reprenant les grands standards de la Pop Music actuelle, de Coldplay à Muse en passant par Adèle. On les retrouvera très bientôt !

Photos : Stéphane Sayeb pour le CAPF.

Le musée de Tahiti et des îles au Pacific Arts Association XII international symposium

En mars dernier, le Musée de Tahiti et des Îles a participé à Auckland au PAA XII International Symposium, un événement de la Pacific Arts Association consacré à l'étude des arts océaniques. De nombreuses institutions culturelles, des chercheurs et des artistes de toute la région se réunissaient pour partager le fruit de leur travail. « Cela permet de rencontrer les spécialistes du monde qui étudient des thèmes se rapportant au Pacifique, de savoir sur quoi travaillent exactement ces personnes, d'être présent sur la scène culturelle océanienne », indique Theano Jaillet, la directrice du Musée de Tahiti et des Îles qui révèle que l'établissement n'avait pas pris part à cette rencontre triennale depuis plus de 20 ans ! Theano Jaillet a effectué une présentation des collections du Musée mais aussi des actions visant à dynamiser l'établissement et notamment le projet de rénovation. Des relations ont pu être nouées avec d'autres musées et avec des spécialistes de la région. Le Smithsonian – centre de recherche scientifique américain - envisage, en partenariat avec le Musée de Tahiti des Îles, d'effectuer des analyses sur les tapa conservés à Punaauia. Il sera ainsi possible de déterminer avec certitude les essences végétales ayant servi à leur confection. Prochain rendez-vous en Australie (Brisbane) en 2019.

Photos : MTI.





Marche sur le feu pour l'ouverture du festival polynésia tataou

Organisée par le célèbre *tahu'a* Raymond Graffe en ouverture de la convention de tatouage en avril dernier au Musée de Tahiti et des Îles, cette cérémonie traditionnelle rare et impressionnante a fait venir près d'un millier de personnes. Les nombreux audacieux ont traversé, pieds nus et sans heurts, le brasier de pierres volcaniques chauffées à 1000°C. Un symbole de bon augure, et pour cause : l'événement n'a pas désempli du week-end.

Photos : Brigitte Olivier.

coupe du monde de 'ori tahiti

Grand succès populaire pour la coupe du monde de 'ori tahiti, entièrement basée sur l'expression culturelle au travers de la danse, et qui a réuni un public de passionnés le 9 avril à To'ata. Matatini Mou (Tahiti), du haut de ses 16 ans, a décroché la coupe du monde chez les Vahine. La seconde place a été remportée par Leticia Sclabas (Tahiti) et la 3^{ème} par Ririka Kakinohana (Japon). Chez les hommes, ce sont deux Américains que l'on retrouve sur le podium - Tallon Pedregosa (n°1), Josh Mercado (n°2) - et un Tahitien à la 3^{ème} place, Teihotu Mahe Teuira. Rendez vous en 2018 pour la seconde édition !

Photos : TFTN.



1^{ère} place - Tahiti
Matatini Mou



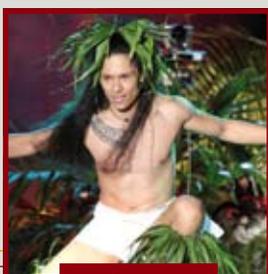
2^{ème} place - Tahiti
Leticia Sclabas



3^{ème} place - Japon
Ririka Kakinohana



1^{ère} place
USA - Tallon Pedregosa



2^{ème} place
USA - Josh Mercado



3^{ème} place - Tahiti
Teihotu Mahe Teuira

LIBÉREZ LA TÉLÉPHONIE DE VOTRE ENTREPRISE !

Simplifiez votre téléphonie, augmentez votre productivité et baissez vos coûts !

Profitez du très haut débit et de ses avantages tout en faisant des économies. Avec Teat@ by Prolan, transformez votre équipement analogique en Téléphonie IP. Véritable alternative au schéma PABX + NUMERIS traditionnel, Teat@Téléphonie IP permet à votre entreprise de s'affranchir de l'installation d'un réseau spécifique. Le coût de la solution est prévisible grâce à un abonnement mensuel par utilisateur. N'attendez pas et contactez-nous dès aujourd'hui !

APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE
N° VERT 444555

Internet @ : www.opt.pf
Courriel : teata@opt.pf



À la CASDEN, le collectif est notre moteur !

Banque coopérative créée par des enseignants, la CASDEN repose sur un système alternatif et solidaire : la mise en commun de l'épargne de tous pour financer les projets de chacun.

Comme plus d'un million de Sociétaires, faites confiance à la CASDEN !



Les agences de la BANQUE SOCREDO et de la BANQUE DE POLYNÉSIE, partenaires de la CASDEN, sont à votre disposition pour vous informer au mieux de vos intérêts.



**BANQUE DE
POLYNÉSIE**



BANQUE SOCREDO

Découvrez la CASDEN sur pf.casden.fr

casden



CASDEN, la banque coopérative de toute la Fonction publique